REMPLACEMENT 2023
Métropole - Réunion - Mayotte

BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL
E1 FRANÇAIS

Toutes options

Durée : 120 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Dictionnaire de langue française**

Le sujet comporte 3 pages

SUJET

TEXTE

Le personnage principal du roman, Jean des Esseintes, vit seul et retiré dans sa maison située à Fontenay-aux-Roses. Le passage raconte un épisode marquant de la vie du personnage.

Il y avait de cela, trois années ; pris, au milieu d'une nuit, d'une abominable rage de dents, il se tamponnait la joue, butait contre les meubles, arpentait, semblable à un fou, sa chambre.

C'était une molaire déjà plombée ; aucune guérison n'était possible ; la clef[1] seule des dentistes pouvait remédier au mal. Il attendait, tout enfiévré, le jour, résolu à supporter les plus atroces des opérations, pourvu qu'elles missent fin à ses souffrances.

Tout en se tenant la mâchoire, il se demandait comment faire. Les dentistes qui le soignaient étaient de riches négociants qu'on ne voyait point à sa guise ; il fallait convenir avec eux de visites, d'heures de rendez-vous. C'est inacceptable, je ne peux différer plus longtemps, disait-il ; il se décida à aller chez le premier venu, à courir chez un quenottier[2] du peuple, un de ces gens à poigne de fer qui, s'ils ignorent l'art bien inutile d'ailleurs de panser les caries et d'obturer[3] les trous, savent extirper, avec une rapidité sans pareille, les chicots[4] les plus tenaces ; chez ceux-là, c'est ouvert au petit jour et l'on n'attend pas. Sept heures sonnèrent enfin. Il se précipita hors de chez lui, et se rappelant le nom connu d'un mécanicien qui

---

[1] Clef : Instrument servant à extraire les dents.

[2] Quenottier : synonyme de dentiste.

[3] Obturer : boucher.

[4] Chicot : dent.

s'intitulait dentiste populaire et logeait au coin d'un quai, il s'élança dans les rues en mordant son mouchoir, en renfonçant ses larmes. […]

La honte l'avait emporté sur la peur ; il avait été introduit dans une salle à manger ; une autre porte avait claqué, donnant passage à un terrible grenadier[5], vêtu d'une redingote et d'un pantalon noirs, en bois[6] ; des Esseintes le suivit dans une autre pièce.

Ses sensations devenaient, dès ce moment, confuses. Vaguement il se souvenait de s'être affaissé, en face d'une fenêtre, dans un fauteuil, d'avoir balbutié, en mettant un doigt sur sa dent : « elle a déjà été plombée ; j'ai peur qu'il n'y ait rien à faire. »

L'homme avait immédiatement supprimé ces explications, en lui enfonçant un index énorme dans la bouche ; puis, tout en grommelant sous ses moustaches vernies, en crocs[7], il avait pris un instrument sur une table.

Alors la grande scène avait commencé. Cramponné aux bras du fauteuil, des Esseintes avait senti, dans la joue, du froid, puis ses yeux avaient vu trente-six chandelles et il s'était mis, souffrant des douleurs inouïes, à battre des pieds et à bêler ainsi qu'une bête qu'on assassine.

Un craquement s'était fait entendre, la molaire se cassait, en venant ; il lui avait alors semblé qu'on lui arrachait la tête, qu'on lui fracassait le crâne ; il avait perdu la raison, avait hurlé de toutes ses forces, s'était furieusement défendu contre l'homme qui se ruait de nouveau sur lui comme s'il voulait lui entrer son bras jusqu'au fond du ventre, s'était brusquement reculé d'un pas, et levant le corps attaché à la mâchoire, l'avait laissé brutalement retomber, sur le derrière, dans le fauteuil, tandis que, debout, emplissant la fenêtre, il soufflait, brandissant au bout de son davier[8], une dent bleue où pendait du rouge !

Anéanti, des Esseintes avait dégobillé[9] du sang plein une cuvette, refusé, d'un geste, à la vieille femme qui rentrait, l'offrande de son chicot qu'elle s'apprêtait à envelopper dans un journal et il avait fui, payant deux francs, lançant, à son tour, des crachats sanglants sur les marches, et il s'était retrouvé, dans la rue, joyeux, rajeuni de dix ans, s'intéressant aux moindres choses.

Joris-Karl Huysmans, *À Rebours* (chapitre IV), 1884

---

[5] Grenadier : ici renvoie au dentiste qui est d'une grande taille et prêt à livrer un combat (assimilé au soldat).

[6] En bois : expression qui désigne quelqu'un d'impassible, qui ne ressent aucune émotion.

[7] Moustaches en crocs : moustaches recourbées vers le haut.

[8] Davier : pince servant à l'extraction des dents.

[9] Dégobillé : ici au sens de « craché ».

LECTURE (9 points)

Rédigez entièrement chacune de vos réponses.

QUESTION 1 (2 points)

À partir d'éléments relevés dans les lignes 1 à 16, dites sur quoi repose la décision du personnage de se rendre chez un « quenottier du peuple » ?

Cinq lignes sont attendues.

QUESTION 2 (4 points)

- **a.** L'extraction de la dent s'apparente à une lutte. Relevez au moins deux procédés d'écriture qui l'illustrent.
- **b.** Montrez que ce combat est inégal.

Six lignes au minimum sont attendues pour l'ensemble de la question.

QUESTION 3 (3 points)

La ligne 26 « Alors la grande scène avait commencé » annonce un spectacle comique.

Comment, selon vous, le registre comique se manifeste-t-il ? Appuyez votre réponse sur au moins trois procédés d'écriture.

Six lignes au minimum sont attendues.

ÉCRITURE (11 points)

« […] il s'était retrouvé, dans la rue, joyeux, rajeuni de dix ans, s'intéressant aux moindres choses ». Sur le trottoir, des Esseintes rencontre une personne qui hésite à rentrer chez le dentiste. Fort de son expérience, il engage la conversation avec cette personne pour la convaincre de dépasser ses peurs, qu'il faut parfois surmonter des épreuves morales et/ou physique pour évoluer.

Vous rédigerez ce dialogue romanesque en vingt-cinq lignes minimum, en mobilisant des arguments et des exemples propres à emporter l'adhésion.